

Altenstadt Projection du film Les Éclaireurs

Une autre réalité



Un débat en présence des réalisateurs Simone Fluhr et Daniel Coche a suivi la projection. PHOTO DNA

Dimanche, à la salle communale d'Altenstadt, le Cercle de silence de Wissembourg a proposé la projection du film Les Éclaireurs.

Il a fallu quelques années pour la réalisation du film Les Éclaireurs. « Cela s'est fait au fil du temps. Le tournage a pris fin en 2010 et après un long montage, la première projection a pu se faire en septembre dernier », ont expliqué Daniel Coche et Simone Fluhr.

Sollicité par différentes associations philanthropiques, le film en était à sa 17^e projection dimanche. Christiane Jung, une des signataires du Cercle de silence wissembourgeois, avait eu connaissance de ce film et en avait donc proposé la projection à Altenstadt.

Mais, les projections ne se limitent pas à l'Alsace : « Deux projections ont été faites à Paris. Nous étions aussi à Brest, à Grenoble », a affirmé Daniel Coche.

Le film Les Éclaireurs retrace le quotidien des demandeurs d'asile. Violentés, torturés, menacés de mort, les exilés fuient l'insécurité de leur pays d'origine. Ils viennent se réfugier en France, en espérant pouvoir reprendre un nouveau départ. Mais ici, la réalité est toute autre.

Pendant le film, des familles témoignent, enfants en bas âge dans les bras, affrontant le froid dans la rue, le 115 ne pouvant faire face aux demandes sans cesse croissantes. Des familles séparées expliquent que les policiers français arrêtent les demandeurs d'asile pour des broutilles dans le seul but de les expatrier au plus vite. « Si les gens connaissaient leur réalité ils diraient comme moi : il y a des choses qu'on ne fait pas », a réagi Simone Fluhr.

Le titre Les Éclaireurs n'est compréhensible qu'au travers du film : ce sont ces demandeurs d'asile venus se réfugier dans un pays où ils sont en proie à des discriminations, nous éclairant sur notre société et son avenir. Dans le film, une femme réfugiée vivant depuis cinq ans en France témoigne : « Je ne reconnais plus ce pays qui m'a accueillie ».

Se défaire des préjugés

Le quotidien de ces demandeurs d'asile, c'est aussi le quotidien du Casas qui les aide dans les différentes démarches à suivre. Ce collectif est actif depuis une trentaine d'années, et Simone Fluhr, réalisatrice du film, compte d'ailleurs parmi la petite poignée de salariés qui se fond dans la centaine de bénévoles. Aujourd'hui, l'avenir de Casas est menacé par le gouvernement, et avec lui, les demandeurs d'asile.

Une cinquantaine de personnes sont venues visionner le film. Un débat en présence des deux réalisateurs a suivi la projection et les personnes présentes ont pu faire part de leurs impressions et réactions. Pour certains, le film a permis de leur ouvrir les yeux et de se défaire de certains préjugés.